

MATIÈRES

Une exposition des peintres sensualistes

Du 18 au 25 septembre 2017 à l'espace Beaurepaire

Les connaissances actuelles, notamment grâce aux neurosciences, nous permettent de mieux comprendre le processus de la créativité. Tout le monde sait apprécier le beau, l'harmonie, puisqu'ils s'adressent à la mémoire cognitive, à la connaissance et à la culture mais le plus difficile pour une bonne œuvre d'art est de nous entraîner vers le sublime, ligne de tension entre la raison et l'émotion. Le spectateur devient alors créatif. Créer, ce n'est pas se contenter de mettre en images une idée, une pensée issue de la mémoire consciente, du cognitif, mais c'est au contraire, par intériorisation, par l'action présente, accéder à des territoires intimes. La peinture, grâce à la manipulation de la matière, permet cette intériorisation. Une bonne peinture est vivante, le spectateur peut la redécouvrir tous les jours. L'artiste n'est pas celui qui propose une image de ses pensées, de ses sentiments. C'est le spectateur qui, devant un tableau, en faisant appel à sa mémoire émotionnelle, inconsciente, va se retrouver en situation de rêve éveillé en entrant en empathie avec les traces laissées par l'artiste et la gestuelle humaine. Il devient acteur imaginant et matérialisant son passé émotionnel en le « re-crétant ». « C'est le spectateur qui fait le tableau », disait Duchamp, mais à condition que l'artiste propose une œuvre réalisée dans des conditions de sensibilité et d'inconscience atteintes dans l'action et non suite à des intentions perfectionnistes. Nous sommes tous sous la domination du regard intelligent, mais seule une longue pratique du regard rétinien peut nous apprendre à éviter lorsque nous peignons la domination imaginaire, conceptuelle ou formelle.

L'image finale d'une peinture peut être belle, intelligible, décorative, narrative, etc... mais la réalisation de l'art n'est pas issue d'idées, de la raison mais du chaos, de l'abîme, du sans-fond auquel il donne forme. La forme, c'est le fond qui monte à la surface

L'Association ATEXFO a été créée en 1996 dans le cadre d'un atelier de formation de peintres à la créativité. Installée à l'origine rue du Faubourg-du-Temple à Paris, elle compte aujourd'hui une trentaine de membres qui soutiennent une approche particulière de la peinture. Grâce à cet apprentissage de la créativité et à leurs recherches picturales, ces artistes – ainsi que plusieurs centaines d'autres dans le monde – ont développé un discours pédagogique qui permet de faire connaître la peinture incarnée : l'imagination du sensible prime sur celle de l'intellect. L'objectif de cette association est de promouvoir la peinture comme médium artistique idéal pour la créativité « matérielle ». Ce mouvement factuel animé par le peintre Jean-Yves Guionet s'est placé sous la bannière philosophique du sensualisme (Démocrite, Condillac, Onfray), doctrine remise en avant grâce aux récentes découvertes en neurosciences. Le sensualisme est une philosophie lancée par l'empirisme. C'est la connaissance par les sensations par opposition au rationalisme cartésien.

<http://atexfo.fr>



Tous les jours de 12 h à 20h.

Vernissage le jeudi 21 septembre à partir de 18h.

Conférence et pot le samedi 23 septembre à partir de 16h.

Contact : pcasaubon@free.fr

Le livre **Entrer en peinture créative, Les gestes de l'émotion** (Editions Le Livre d'Art) publié par ces praticiens passionnés illustre leur approche engagée du processus créatif. Il fera l'objet d'une conférence pendant l'exposition le samedi 23 septembre à 16h.